

Dimanche 23 avril 2017 – 2^e dimanche de Pâques

1^{ère} lecture : « Tous les croyants vivaient ensemble, et ils avaient tout en commun » (Ac 2, 42-47)

Psaume : 117 Rendez grâce au Seigneur : Il est bon ! Éternel est son amour !

2^{ème} lecture : « Il nous a fait renaître pour une vivante espérance grâce à la résurrection de Jésus Christ d'entre les morts » (1 P 1, 3-9)

Evangile de Jésus-Christ selon Saint Jean 20,19-31

« Huit jours plus tard, Jésus vient »



Homélie du Père Jacques NGIMBOUS, jésuite, à l'église St-Ignace (Paris 6e)

Rien n'est totalement perdu pour Dieu. Des situations les plus désespérées, Dieu peut faire germer l'espérance. Lorsque nos forces s'épuisent face à la maladie, à la solitude, à la peur de l'avenir, à l'échec, à la déception et à l'angoisse causée par les nombreuses épreuves qui traversent nos vies, la miséricorde et l'amour de Dieu peuvent encore nous relever. « Car rien n'est impossible à Dieu » ; « rien n'est impossible à Dieu ». C'est cela le grand message de Pâques. En relevant son Fils d'entre les morts, le Père veut que nous apprenions que rien ne lui est impossible. Le Christ conforte ce message en apparaissant aujourd'hui à ses disciples. Mais, le message de Pâques suscite des sentiments contraires dans le cœur des disciples : une joie immense et un doute profond.

Thomas est assez représentatif de ce que vivent les autres disciples. De Thomas, transparaît le doute et la peur qui troublent les disciples. Comme les autres disciples, Thomas est passé à côté du message de Pâques. Il veut des preuves, des garanties et des assurances afin de croire au Dieu pour qui tout est possible. Vérifier, prouver, garantir, assurer... en cela nous ressemblons bien à Thomas. Il est le frère jumeau de chacun et de chacune d'entre nous. -La miséricorde de Jésus relève Thomas et les disciples. Cette miséricorde peut aussi nous relever de nos tombeaux, si nous faisons confiance à Celui qui nous dit « La paix soit avec vous ! »

Jésus invite Thomas, donc nous aussi, à entrer dans une attitude de confiance. Jésus voudrait que Thomas, s'abandonne à lui et se laisse conduire même s'il ignore l'issue du chemin qu'il est invité à suivre. Car, avec le ressuscité, la meilleure façon d'assurer c'est prendre le risque de ne rien assurer, le meilleur moyen de garantir c'est de renoncer aux garanties, et la manière de vérifier la plus sûre consiste à tourner le dos aux vérifications. Telle est la logique qui permet d'avoir part au bonheur du Ressuscité.

Alors, nous comprenons pourquoi Jésus déclare heureux, ceux qui croient sans avoir vu. Cette énième béatitude ne décrit pas seulement ceux qui sont heureux, elle ne pointe pas uniquement vers ceux qui déjà sont heureux. Comme toutes les autres béatitudes, elle dit ce qu'il faut faire pour accéder au bonheur véritable. On pourrait alors la reformuler comme suit : « Pour être heureux, il faut croire sans avoir vu ».

C'est cela le secret du bonheur des frères de l'Église primitive, dont Pierre nous parle dans la première lecture, en des termes élogieux. Ils « étaient assidus à l'enseignement des Apôtres, à

la communion fraternelle, à la fraction du pain et aux prières ». Dans la deuxième lecture, St. Paul s'adresse à eux en ces mots : « Vous qui croyez au Christ sans l'avoir vu ; vous qui l'aimez sans le voir encore ».

Frères et sœurs, en ce dimanche de la Miséricorde Divine, le Christ ressuscité nous invite à la confiance dans le cœur Miséricordieux du Père au point que nous puissions croire sans avoir vu.

Au cours de cette Eucharistie prions les uns pour les autres afin que le Ressuscité nous donne des cœurs de chair, des cœurs pleins de miséricorde, sensibles aux malheurs et à la souffrance du prochain.

© Compagnie de Jésus - Eglise St-Ignace -33, rue de Sèvres 75006 PARIS

Si vous souhaitez utiliser cette homélie, même partiellement, merci de bien vouloir nous en avvertir par email: eglise.saint-ignace@jesuites.com